

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es) /
Comprend un (des) index

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES
DE LA
BONNE STE. ANNE
DE BEAUPRÉ

*Avec l'Approbation de Mgr. l'Archevêque de Québec et de
NN. SS. les Evêques de Montréal, d'Ottawa, des
Trois-Rivières, de Rimouski, et de St. Hyacinthe.*

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps 86).

Ô Bonne Ste. Anne, priez pour nous.

S'adresser au Directeur du Collège de Lévis, Lévis. Prix
35 centins pour abonnement.

ANNALES

DE LA

BONNE STE. ANNE DE BEAUPRE.

REDACTEURS-PROPRIETAIRES : Les Directeurs du Collège de Lévis.

SOMMAIRE :

Explication.—Guérisons opérées par l'intercession de Ste. Anne.—Le mois du Sacré Cœur.—*A la Palme*.—La fête du Très-Saint Sacrement.—Sœur Marie Bernard.—Actions de grâces à Ste. Anne.—Dons à Ste. Anne.—Recommandations aux prières.

EXPLICATION.

Il y a eu retard dans l'expédition du No. de mai. La réimpression de la liste des abonnés en est la cause. Plusieurs erreurs d'envoi se sont glissées nécessairement. Nous prions les abonnées de nous retourner les numéros qu'ils auraient reçus de surplus. Il n'y a rien à payer à la malle pour nous faire parvenir les "Annales" refusées. Nous supplions les agents de nous faire connaître le nombre exact d'annales dont ils ont besoin. En ce faisant ils nous rendront un immense service.

—000—

GUÉRISON ÉTONNANTE

OPÉRÉE PAR L'INTERCESSION DE LA BONNE STE. ANNE.

Honneur, gloire, reconnaissance
à la Bonne Ste. Anne.

Monsieur le Rédacteur,

Je ne puis passer sous silence la guérison miraculeuse que je dois à Ste. Anne.

En 1877 ayant été attaquée d'un cancer aux seins, en peu de temps le mal fit de tels progrès que les médecins jugèrent l'opération nécessaire. Etant-très faible, je me décidai cependant de monter à Montréal pour subir un traitement. Là, les médecins, après plusieurs consultations, décidèrent de me faire l'opération, sans toutefois me promettre une guérison complète. Cette première opération réussit très-bien ; les médecins me trouvant trop faible pour en supporter une seconde, me remirent à quelques mois plus tard. Dès que je fus assez forte, je retournai dans ma famille.

Après avoir enduré tant de souffrances, je me recommandai de nouveau à la bonne Ste. Anne, persuadée qu'Elle m'accorderait ma guérison, car je ne pus jamais me décider à subir la seconde opération.

Dans le mois de novembre j'allai en pèlerinage à Ste. Anne de Beaupré ; je me sentis un peu soulagée ; mais vers la fin du même mois les douleurs me reprirent avec plus de violence. Le docteur qui me visitait tous les jours, me déclara qu'à moins d'un miracle je ne reviendrais pas de cette maladie. N'ayant plus d'espoir dans les médecins de la terre, je fis de nouveau une neuvaine à Ste. Anne. Les douleurs redoublèrent pour ainsi dire ; je reçus les derniers sacrements de l'Eglise, n'attendant plus que la mort.

Du 15 au 17 janvier j'eus plusieurs agonies, mais le 17 devait être le dernier jour de mes souffrances ; je m'endormis vers le matin d'un sommeil paisible ; et après quelques heures je

me réveillai parfaitement guérie. Depuis ce jour je continuai d'aller de mieux en mieux, et aujourd'hui je jouis d'une parfaite santé.

Je regarde comme un devoir de publier les grandes merveilles de Ste. Anne.

Veillez, M. le Rédacteur insérer ces quelques lignes dans vos *Annales*. En les publiant vous m'aidez à payer la dette de reconnaissance d'un cœur dévoué au culte si justement mérité de la Grande Sainte du Canada

M. P. C.

La guérison ci-haut mentionnée est un fait de notoriété publique.

P. CHS. ALPH. WINTER, Ptre.
A. E. GRENIER, M. D.

Isle-Verte, 26 octobre 1878.

AUTRE GUÉRISON.

—
Ste. Julie de Somerset.

Monsieur,

Permettez-moi d'accomplir la promesse que j'ai faite de publier dans les "Annales de la Bonne Sainte Anne" la faveur que j'ai obtenue pour l'une de mes petites filles, Marguerite.

Depuis l'âge de 3 ans cette enfant souffrait des écrouelles. Ayant épuisé tous les remèdes sans obtenir de guérison, je résolus de m'adresser à la Bonne Sainte Anne. Je commençai donc une neuvaine en son honneur avec ma famille, en juillet, mais sans résultat apparent. La Sainte sembla se montrer sourde à notre demande.

Je ne me décourageai pas pour cela. Redoublant de confiance en celle qui voulait éprouver notre foi je demandai l'assistance de quelques amis. Je m'adressai à notre institutrice, la priant de vouloir bien, avec ses élèves, s'unir à nous dans nos supplications auprès de notre protectrice. Nous fîmes une seconde neuvaine, la commençant et la finissant par la vénération de la sainte relique que nous avons le bonheur de posséder dans notre église.

Vers la fin de cette seconde neuvaine notre petite malade éprouva un mieux sensible. La ferveur de nos prières augmentant, nous avons persévéré dans notre demande, et bientôt après nous avons été pleinement exaucées. Maintenant ma petite Marguerite est parfaitement guérie. Elle a fait sa première communion en juin dernier. J'espère qu'elle n'oubliera jamais la faveur insigne dont elle a été l'objet de la part de notre glorieuse patronne. Pour moi, ma reconnaissance sera éternelle.

Honneur et reconnaissance à la Bonne Sainte Anne !

DAME O. G.

—ooo—

LE MOIS DU SACRÉ CŒUR.

A la suite du beau mois de Marie, nous est donné le mois du Sacré Cœur de Jésus. Le cœur de Marie et le Cœur de Jésus, ne doivent pas être séparés dans l'amour des fidèles, car la sagesse Divine a voulu, que le cœur du plus parfait des fils et celui de la plus parfaite des mères fussent intimement unis. Sans doute l'intelligence humaine

ne saurait pénétrer l'abîme de leur amour réciproque, mais notre affection doit s'y plaire à contempler ce qui peut l'enflammer des plus saintes ardeurs.

La dévotion au Sacré Cœur est bien celle qui convient davantage à l'état de la société, où l'esprit de foi fait défaut. Et qui nierait le manque de foi dans l'ensemble de théories et de systèmes proclamés dans le monde ? Que l'on jette les yeux sur la Russie, où le nihilisme menace de détruire et l'autorité du père dans la famille, et l'autorité du monarque dans le gouvernement, et l'autorité de Dieu dans la religion et la société ; que l'on voie la France lutter avec un indifférentisme et un matérialisme, qui paralyse l'action de l'homme, en l'empêchant de regarder dans un monde meilleur pour y voir sa récompense ; que le socialisme apparaisse sous l'appât trompeur d'un ami public, cherchant à procurer à tous le bien être ici bas, dans un système d'égalité impossible, et l'on verra facilement que Dieu n'est pas là.

Jamais l'homme ne saura trouver une condition plus favorable que celle où Notre-Seigneur l'a fait son ami et non son esclave. Jamais il ne pourra inventer un système où le dévouement aille plus loin que celui du ministre de Jésus-Christ donnant sa vie pour ses brebis. C'est l'amour de Jésus pour les hommes que proclama cette sainte doctrine, et l'amour prétendu des hommes à l'égard de leurs semblables ne saurait égaler Celui du Divin Maître.

Le Cœur de Jésus qui sauva le monde en engendrant la vie de la grâce, est la source à laquelle le monde doit recourir pour opérer son salut. Notre Seigneur aima l'homme jusqu'à la mort et s'en fit aimer jusqu'à la mort, comme l'atteste le sang des martyrs. Par lui, l'enfant cessa d'être timide, la vierge cessa d'être craintive, l'homme sembla ne pas tenir à la vie, la mère entendit en souriant le

dernier soupir de son fils mourant. Le cœur de l'homme brûlait d'amour pour Lui et par Lui. Comment ce divin Cœur source de toute force, pourrait-il ne pas animer la vie presque éteinte de chrétiens égarés, qui, les uns par ignorance, les autres par oubli passager, semblent braver l'auteur de la vie et de la grâce, et ne pas réchauffer ces cœurs glacés, indignes de la sainte religion qu'il a donnée au monde ?

C'est au lendemain des jours néfastes où la France était livrée aux mains cruelles de la Commune, qu'elle songea à demander au Sacré Cœur paix et protection. Le monument qui s'élève dédié au Sacré Cœur, auquel contribuent les Parisiens et la nation française toute entière, nous montre combien il y a lieu d'espérer dans un peuple où la foi est encore ici vivace. La France demande son salut au Cœur de Jésus ; elle demande le salut de l'Église et du monde. " Sauvez Rome et la France par votre Sacré Cœur. Sauvez Rome et le monde." Ces paroles d'un cantique devenu populaire résument les espérances et les souhaits des âmes intelligentes, qui déplorent les fautes des sociétés, et voient dans le manque de foi la cause de coupables et universels égarements.

Notre Saint Père le Pape Léon XIII, dans une audience donnée le 24 avril dernier aux prédicateurs italiens les a entretenus éloquemment sur le Cœur de Jésus. Il leur a demandé d'être des prédicateurs selon le Cœur de ce Divin Maître, bien persuadé que la prédication portera alors des fruits d'amour de Dieu et de charité chrétienne.

Remarquons bien ces conseils du Saint Pontife. Mettons les en pratique en laissant parler à nos âmes ce Divin Cœur qui fortifiera notre espérance, et animera notre charité. C'est dans le mois présent que l'Église en célébrera la fête. Nous nous consacrerons à Lui, afin qu'il soit à tous notre vie et

notre salut. Avec l'hymne de l'Église nous lui dirons " O Cœur, joie des bienheureux, espérance des mortels, voici qu'attirés à votre voix, nous venons à vous dans la supplication. Arrosez nos plaies de votre sang, donnez à tous ceux qui vous invoquent de nouveaux cœurs. "

—ooo—

A LA PALME.

La relation que nous rapportons ici a été longtemps attribuée à Saint Ambroise, mais pour n'être pas de ce saint, elle n'en est pas moins très-antique, et assez véridique pour servir de base aux légendes du Bréviaire Romain.

" Moi, Philippe, serviteur du Christ, avec mon fils j'ai enlevé et enseveli dans ma maison les corps de deux Saints. Leur mère se nommait Valérie et leur père Vital.

Vital était un personnage consulaire qui avait servi avec distinction dans les armées. Il était venu à Ravenne avec le juge Paulin, qu'il assistait dans ses fonctions. Un jour, il vit devant le tribunal un chrétien, nommé Ursicinus, médecin de profession et ligurien d'origine, qui, après avoir subi d'affreux tourments, venait d'être condamné à avoir la tête tranchée. Le lieu d'exécution pour les chrétiens se nommait à la *Palme* (ad Palmam), parce qu'il était planté de vieux palmiers. Lors donc que le condamné fut arrivé à la *Palme*, il eut peur et allait prendre honteusement la fuite, quand Vital lui cria : " Arrête, Ursicinus, arrête ! toi qui guérissais les autres, tu voudrais enfoncer dans ton âme le

trait de l'éternelle mort ? Arrivé par mille supplices jusqu'à la Palme, ne vas pas perdre la couronne que le Seigneur t'a préparée." Ursicinus, entendant ces paroles, se mit à genoux et demanda au bourreau de le frapper ; ainsi il réparait par le repentir un moment de frayeur et mourait martyr du Christ. Aussitôt, Vital lui-même enleva son corps, l'ensevelit à Ravenne, avec tous les honneurs dus à son martyr, et ne voulut plus prendre ses fonctions auprès du juge. C'est pourquoi Paulin le fit arrêter, moins à cause de ce refus que parcequ'il s'était déclaré chrétien, en empêchant Ursicinus de sacrifier, lui rendant ainsi la couronne du martyr, et à Dieu une perle précieuse que le démon allait lui enlever.

Paulin fit étendre Vital sur le cheval, espérant par les supplices l'amener à sacrifier aux idoles. Mais le martyr lui dit : "C'est une grande folie à toi de croire que je me jetterai dans l'erreur de tes mensonges, après en avoir arraché les autres."—Paulin dit aux gardes : "Conduisez-le à la Palme, et là, s'il refuse de sacrifier, vous ne lui tranchez pas la tête ; mais, creusant une fosse profonde jusqu'à ce que vous trouviez l'eau, vous l'y étendrez tout de son long sur le dos et vous l'écraserez sous une masse de pierres et de sable."—L'ordre fut exécuté ; et tel fut le supplice par lequel Dieu donne à Vital la consécration du martyr. Mais le prêtre d'Apollon, qui avait donné ce conseil à Paulin, fut saisi par le démon, et pendant sept jours, au lieu même où Saint Vital avait été enseveli vivant, le nouvel énergumène ne

cessa de crier : " Tu me brûles, Vital, saint martyr du Christ, tu me déchires dans d'affreux supplices ! "—Au bout de sept jours, il fut entraîné par le démon. Le corps du glorieux martyr fut enseveli près des murs de Ravenne, où il est honoré par les fidèles.

Valérie, son épouse, revint à Milan. En approchant de la ville, elle rencontra des idolâtres qui sacrifiaient à Sylvain. Ils la firent descendre de son char, et l'invitèrent à prendre part à leurs festins. Valérie répondit : " Je suis chrétienne et il ne m'est pas permis de manger des victimes offertes à Sylvain."—L'entendant parler ainsi, ces hommes sauvages la frappèrent si cruellement que ses serviteurs la conduisirent avec peine et mourante jusqu'à Milan, où trois jours après son âme s'envola vers le Christ. *Gervais* et *Protas* recueillirent, sans testament, la succession de leur père et de leur mère. Ils s'empressèrent de vendre leur propre maison, les biens et les modestes habitations de leurs parents, et en distribuèrent le prix aux pauvres et à la petite famille de leurs esclaves auxquels ils rendirent la liberté. Pour eux, ils s'enfermèrent dans une petite chambre, où ils s'exercèrent, pendant dix ans, à la prière, à la lecture et au jeûne. La dixième année, qui était la onzième depuis leur conversion, ils parvinrent à la palme du martyre, en la manière que nous allons raconter.

Le général romain Astasius partait contre les Marcomans qui venaient de déclarer la guerre à l'empire, quand les adorateurs des dieux, avec leurs prêtres, vinrent au devant de lui et lui

diront :—“ Si tu veux revenir de la guerre, à la cour de nos princes, dans l'éclat d'un joyeux triomphe, contrains Gervais et Protais à sacrifier ; car nos dieux sont tellement irrités de se voir méprisés par ces deux misérables qu'ils refusent de nous rendre leurs oracles. ”—Astasius, sur cette dénonciation, les fit arrêter et conduire devant son tribunal :—“ Je vous exhorte, leur dit-il, à cesser vos injures contre nos divinités et à leur sacrifier au contraire avec un zèle religieux, afin que mon expédition soit heureuse. ”—Gervais répondit :—“ Il est vrai c'est du ciel que vient la victoire ; mais c'est au Dieu tout-puissant qu'il la faut demander, et non à de vaines images qui ont des yeux et ne voient pas, des oreilles et n'entendent pas, un nez et ne sentent pas, une bouche et ne parlent pas, des mains et ne touchent pas, des pieds et ne marchent pas, et qui n'ont point en elles le souffle de la vie. ”—Astasius, irrité de cette réponse, le condamna à être frappé à coups de fouets garnis de plomb, jusqu'à ce qu'il expirât.

On l'emmena aussitôt, et Protais fut à son tour présenté au tribunal d'Astasius, qui lui dit :—“ Malheureux ! songe à vivre, et ne cours pas, comme ton frère, à une mort violente. ”—Protais répondit :—“ Qui donc ici est malheureux ? Est-ce moi, qui ne te crains pas ? ou bien toi, qui ne dissimules pas les frayeurs que je t'inspire ? ”—Astasius dit : “ Moi, craindre un misérable comme toi !—Le bienheureux Protais répondit : “ Oui, toi ; car tu crains de recevoir de moi quelque dommage, si je ne sacrifie à tes dieux ; et si tu ne le craignais pas, tu n'essaierais

pas de me forcer à sacrifier. Moi, au contraire, je ne te crains pas, et je méprise tes menaces ; toutes tes idoles sont pour moi comme de dégoûtantes ordures ; je n'adore que le seul Dieu qui règne au ciel ”—Astasius, pour punir cette hardiesse, le fit frapper à coups de bâton ; puis, le faisant relever, il lui dit :—“Eh bien ! misérable, pourquoi te montres-tu si fier et si rebelle ? Veux-tu périr comme a péri ton frère ?—Protasius répondit : “Astasius, je n'ai contre toi ni emportement ni colère, et je ne me permets pas même de te condamner ; car les yeux de ton cœur sont fermés à la lumière ; l'incrédulité pèse sur ton âme et ne te permet pas de voir les choses de Dieu. Jésus-Christ mon Maître n'a pas maudit ceux qui le crucifiaient ; au contraire, il a demandé grâce pour eux, en disant qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. C'est pourquoi, moi aussi, j'ai compassion de ta misère, parce que tu ne sais pas ce que tu fais. Achève donc ce que tu as commencé, afin que la douce bonté de notre Sauveur daigne m'accueillir aujourd'hui avec mon frère. ”—Astasius lui fit trancher la tête.

Après son supplice, moi, Philippe, serviteur du Christ, avec mon fils, j'ai enlevé secrètement, pendant la nuit, les saints corps ; et, dans ma maison, sous les yeux de Dieu seul, je les ai déposés dans ce tombeau de marbre, plein de confiance que, par la prière des bienheureux martyrs, j'obtiendrai miséricorde de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui vit et règne avec le Père et l'Esprit-Saint, dans les siècles des siècles. Amen.—AST.

LA FÊTE DU TRÈS-SAINT SACREMENT.

Un regard sur le calendrier nous apprendra que la Fête-Dieu se célèbre le douze du présent mois. La plupart de nos lecteurs savent pourquoi le jour de l'institution de l'adorable Eucharistie, le Jeudi Saint, n'est pas solennisé avec toute la splendeur de nos imposantes cérémonies. C'est qu'alors l'Eglise, comme une veuve désolée, assise au bord du chemin, pleure l'agonie prochaine de son Epoux, et invite tous les passants à venir partager sa douleur. Ce sont ces lugubres et désolantes circonstances de la Passion et de la Mort du Sauveur des hommes qui ont fait remettre à un temps plus favorable les démonstrations de joie et de reconnaissance dont les fidèles aiment à honorer l'auguste Sacrement de nos autels.

Mais cette fête est d'origine presque récente. — Nos lecteurs aimeront peut-être à connaître l'historique de son établissement. Le voici en quelques mots : “ Bien des siècles, nous dit un théologien anglais, s'étaient écoulés pour l'Eglise du Christ avant qu'il y eût aucune fête spéciale du Saint-Sacrement, et quand, au 13e siècle, Notre-Seigneur voulut qu'elle fût instituée, Il eut recours à une sainte religieuse, dans une vision, pour être l'instrument de cette dévotion dans son Eglise. Saint Thomas vivait alors, ainsi que saint Louis, mais Dieu ne choisit ni la science de l'un ni le pouvoir royal de l'autre pour servir de moyen à l'exécution de son désir. Depuis l'âge de seize ans, pendant bien des années, une vision occupait constamment l'esprit d'une religieuse Belge, Julienne de Retinue,

chaque fois qu'elle s'agenouillait pour prier. Il lui apparaissait continuellement une lune brillante, dont une petite partie, cependant, restait obscure et invisible. Elle essaya inutilement de chasser cette vision ; enfin Notre-Seigneur vint lui-même la lui expliquer. Il lui dit que cette apparition signifiait que l'année ecclésiastique resterait incomplète jusqu'à ce que le Saint-Sacrement eût une fête propre, et il voulait que cette fête fût établie pour les motifs suivants :

1o. Afin que la doctrine catholique reçût de l'aide de l'institution de cette fête, à une époque où la foi du monde commençait à se refroidir et les hérésies à lever la tête.

2o. Que les fidèles, qui aiment et recherchent la vérité et la piété, puissent tirer de cette source de vie une nouvelle force et une nouvelle vigueur, pour marcher constamment dans le chemin de la vertu.

3o. Que l'irrévérence et la conduite sacrilège envers la Divine Majesté dans cet adorable Sacrement soient par une adoration sincère et profonde, extirpées et réparées. Finalement, il lui ordonna d'annoncer au monde chrétien sa volonté que cette fête fût observée.

La vierge reçut en tremblant cet ordre, et pria de tout son cœur pour être délivrée de sa mission. Notre-Seigneur lui répondit que la solennelle dévotion dont il ordonnait l'observance devait être commencée par elle, et être propagée par les pauvres et les humbles. Vingt longues années s'étaient écoulées, et le secret dormait encore caché dans le cœur de Julienne : elle n'osait le révéler à personne, et cependant une voix intérieure l'y poussait. Sa répugnance

à le dévoiler était telle qu'elle en versa des larmes de sang. Enfin, elle le confia à son confesseur, et, avec le consentement de Julienne, il consulta d'autres, notamment Jacques de Threzis, archidiacre de la cathédrale de Liège. Ce prêtre fut ensuite, à cause de sa piété et de sa science, élu évêque de Verdun, puis Patriarche de Jérusalem, et enfin Pape, sous le nom d'Urbain IV. Dès cette époque, la révélation devint une question publique, et les opinions des hommes là-dessus furent grandement partagées. Des chanoines et des moines protestèrent contre cette nouvelle dévotion, et soutinrent que le saint sacrifice suffisait pour rappeler l'amour de Jésus dans le Saint-Sacrement, sans qu'un jour spécial fût spécialement désigné à cette fin. Mais la religieuse fidèle continuait toujours à prier ; la discorde civile sévissait autour d'elle ; la ville où elle demeurait fut perdue et reconquise, saccagée par une armée sans frein ni loi, et reprise dans une seconde attaque ; trois couvents furent successivement brûlés ou détruits au-dessus de sa tête, et cependant aucun malheur terrestre ne pouvait lui faire oublier la tâche que le Seigneur lui avait assignée. Elle mourut avant de la voir accomplie. Cependant elle en avait assez fait de son vivant pour en assurer l'exécution. Dans ses courses, elle avait rencontré quelques hommes animés d'un saint zèle pour défendre la fête du Saint-Sacrement. Quand elle fut dans le tombeau, le Souverain Pontife Urbain IV écrivit pour informer une de ses compagnes qu'il avait lui-même célébré la fête, avec les cardinaux, dans la Ville Sainte. Le triomphe du Saint Sacrement était complet :

Saint Thomas d'Aquin en composa l'office ; la dévotion s'en répandit à travers toute l'Europe. Depuis cette époque, chaque église d'un pays catholique, depuis la cathédrale d'une ville royale jusqu'à l'humble chapelle de village, observe la fête. La procession se met en marche dans les rues, suivie des autorités du royaume ; c'est la reconnaissance publique, par le monde catholique, de Jésus dans le Saint Sacrement. Le regard prophétique de Notre Seigneur avait vu dans l'avenir cette doctrine attaquée et la foi en péril. Dans la pleine carrière de la victoire de Son Eglise, au zénith de sa splendeur, au moyen âge, il avait prévu notre époque. Assurément, jamais présage ne s'accomplit mieux que celui qui promettait de rendre service à l'Eglise, par l'institution de la fête du Saint Sacrement. En France, elle a survécu à toutes les révolutions ; son rétablissement a toujours été la mesure du pouvoir de l'Eglise et la preuve de son retour ; c'est la colombe avec la branche d'olivier, qui proclame la disparition du grand déluge.

Le souvenir de la procession, dans laquelle, petit enfant, il jeta des fleurs devant le Saint Sacrement, lorsqu'il passait par les rues, exerce une influence sur le libertin et est le gage de sa conversion. La pompe civile et militaire qui est déployée est une preuve que le pays est encore un catholique, et l'infidèle que l'on force de se découvrir en passant devant le Saint Sacrement, ou bien de rester dans sa maison, appuie le fait que l'opinion publique est chrétienne, et reconnaît malgré lui le triomphe du Saint Sacrement.

(DALGAIKNS.)

SŒUR MARIE BERNARD.

Il y aura bientôt deux mois que la Sœur Marie Bernard, témoin des apparitions de la Ste. Vierge à Lourdes, aura rendu sa belle âme à son Créateur. Enfant d'une pauvre famille que la Ste. Vierge a bénie, amie du ciel par les faveurs signalées qui lui furent accordées, sainte religieuse dans le cloître de Nevers, elle doit aujourd'hui être du nombre des bienheureux. C'est le 15 avril, à Nevers, dans le Couvent des Sœurs de la charité et de l'instruction chrétienne qu'elle a rendu le dernier soupir. Voici comment s'expriment à ce sujet les "Annales de N. D. de Lourdes". "Le jour de sa mort, un peu avant trois heures, elle fit signe qu'elle désirait boire ; et tenant elle-même le vase de ses mains défaillantes, elle but par deux fois quelques gouttes.

Avant d'approcher le vase de ses lèvres, Bernadette fit solennellement un de ces grands signes de croix qu'elle avait appris de la Mère du Sauveur. Ce beau signe de croix émut les témoins de l'agonie, comme il avait ravi les témoins de l'extase. La fin approchait, Bernadette était dans la paix. Les Sœurs récitèrent encore d'autres prières. La mourante s'y joignait du cœur, et même de sa voix presque éteinte. Enfin elle murmura deux fois la seconde partie de l'*Ave Maria* qu'elle avait si souvent et si joyeusement redit à la Grotte. Une troisième fois, elle dit : Sainte Marie Mère de Dieu.—" Elle ne put achever.

Ses compagnes, la voyant mourir, se hâtèrent de dire ! Jésus, Marie, Joseph, assistez-nous dans notre dernière agonie.

Bernadette inclina la tête et rendit l'âme à Dieu : Il était trois heures, l'heure où Jésus mourut sur la croix. C'était le mercredi, jour consacré à saint Joseph, le bienheureux patron, à qui Bernadette avait demandé la grâce de la bonne mort.

C'était l'anniversaire du jour où ravie en extase à la Grotte, elle ne sentit nullement la flamme de son cierge, laquelle lui passait à travers les doigts.

Lorsque la Sœur Marie Bernard eut rendu le dernier soupir, toutes les Religieuses vinrent déposer sur le front de la vierge le baiser fraternel de l'adieu."

Son œuvre ne se termine pas avec sa vie. De haut du Ciel, Bernadette veillera sur ceux qui visiteront pendant les âges à venir le théâtre des merveilleuses apparitions de la Vierge. Elle bénira, elle protégera cette Grotte à jamais célèbre, cette source, féconde en miracles, où l'univers entier se trouve représenté dans les foules pieuses, attirées par l'espérance et la foi.

A Nevers où le corps demeura exposé pendant trois jours, l'église était sans cesse encombrée ; et la vénération des fidèles se manifestait par le plus religieux respect, et le plus grand empressement à faire toucher quelques objets au corps de la sainte. A Lourdes, où un service solennel fut chanté le 23 avril, octave de la mort de Bernadette, la basilique était remplie comme aux plus grandes solennités, par une foule d'étrangers, tant laïques qu'ecclésiastiques, accourus pour honorer la mémoire de l'enfant prédestinée.

A la fin de la cérémonie, l'*Ave Maria* fut chanté avec un enthousiasme qui dénotait la confiance et l'amour. On disait adieu à la mémoire de celle dont les dernières paroles avaient été " Sainte Marie, Mère de Dieu." Bernadette n'avait pas achevé, car elle ne devait pas demander de prier pour les pauvres pécheurs en parlant d'elle-même." Je vous salue Marie, c'est bien là le chant de la Vierge qui l'a glorifiée ici-bas, et qui la récompense au ciel.

ACTIONS DE GRACES A STE. ANNE.

STE. HÉNÉDINE.—Je ressentais depuis longtemps des douleurs dans le dos et dans le cou, ce qui m'empêchait de travailler. Les remèdes n'y faisant rien, je pris le parti de m'adresser à Ste. Anne. Cette bonne Sainte m'a exaucée.—MDE L. B.

QUÉBEC.—Je dois le succès d'une affaire importante à l'intercession de Ste. Anne.—O. F. P.

ST. AUGUSTIN.—Une personne reconnaissante d'une guérison obtenue par l'intercession de Mgr. de Laval.—M. J.

ST. PASCIAL.—Une grâce particulière obtenue de Ste Anne après des neuvaines et des communions.—A. L.

ST. THOMAS DE PIERREVILLE.—J'étais malade depuis cinq ans. Très-faible et éprouvant de fréquents et abondants crachements de sang, je résolus d'aller à Sté. Anne de Beaupré. J'ai cru qu'en priant ma patronne dans son sanctuaire le plus vénéré du pays, je serais plus efficacement exaucée. Je lui demandai de m'obtenir la santé dont j'avais un si grand besoin pour achever d'élever ma famille. J'éprouvai, sur le lieu même de mon pèlerinage, un mieux marqué. Je n'attendais rien moins de celle en qui je mettais toute ma confiance. Je n'ai cessé, depuis, de la prier de me continuer sa protection. Aujourd'hui mon état de santé est tel que je suis obligée d'accomplir une promesse que je lui ai faite : témoigner publiquement ma reconnaissance à ma protectrice.—UNE ABONNÉE.

ST. RAYMOND.—Ma femme, malade depuis sept à huit mois, après avoir inutilement essayé grand nombre de remèdes, a été guérie à la suite d'un pèlerinage à Sainte-Anne de Beaupré.

—Une autre personne de cette paroisse, souffrant du mal d'yeux, a été soulagée en priant Sainte Anne.—A. P.

***—J'étais occupée d'un procès que je craignais fort de perdre. Je n'avais, en effet, aucun témoin, et mon adversaire avait eu par erreur un reçu qui annulait tous mes droits aux yeux de la justice humaine. Je remets ma cause entre les mains de Ste. Anne. Le jour de la décision arriva. Mon adversaire avait un reçu et un témoin, et fit un serment. Moi, je n'avais pas de témoin, mais Sainte Anne me protégeait et mon avocat fit son devoir consciencieusement. Voilà pourquoi j'ai gagné mon procès, quoique toutes les chances parussent être contre moi.—Dame J. B. D.

TINGWICK.—J'ai obtenu une grâce particulière par l'intercession de la Bonne Sainte Anne.—T. T.

STE. MARGUERITE.—Un homme de Sainte-Marguerite de Dorchester remercie la bonne Ste. Anne de la guérison complète, et qu'il considère comme miraculeuse, d'une maladie grave dont il souffrait depuis vingt ans.

Une autre personne veut témoigner aussi sa reconnaissance envers la même sainte pour la guérison d'un rhumatisme.

CHARLESBOURG.—Depuis longtemps j'éprouvais une débilité, qui me rendait presque incapable de travailler ; les remèdes ne me donnant aucun soulagement, j'ai mis ma confiance en la Bonne Ste. Anne, qui m'a procuré ma guérison. J'acquitte en ce moment, en signalant ce fait, la reconnaissance que je dois à cette grande Sainte.—V. B.

STE. ANGÈLE DE LAVAL.—Une demoiselle de cette paroisse, ayant obtenu sa guérison de Ste. Anne, est heureuse d'acquitter une dette de reconnaissance qu'elle a contractée envers cette grande Thaumaturge en publiant ce fait dans les " Annales."

LACOLLE.—Depuis deux ans je souffrais de la diarrhée au point de ne pouvoir vaquer à mes occupations. J'eus recours aux médecins ; mais, après avoir tenté bien des remèdes inutilement, ils m'avaient presque abandonné. Je me recommande alors à Ste. Anne. Je fais un pèlerinage, j'y entends la sainte messe, reçois la communion, et vénère la relique. Depuis ce temps, je sentis un mieux considérable qui alla toujours s'accroissant, et aujourd'hui je suis tout-à-fait bien.—J. D.

ST. CALIXTE DE SOMERSET.—Je souffrais tellement durant le carême du mal d'estomac, que la semaine de la Quasimodo commençait, et je n'avais pu encore faire mes Pâques. J'ai recours à Ste. Anne pour me faire obtenir cette faveur, et je suis exaucée. Le dimanche de la Quasimodo je recevais la Ste. communion à l'église paroissiale.—T. T.

—Parmi les nombreuses grâces qu'il me fallait demander à Ste. Anne, lors du premier pèlerinage que je fis à son sanctuaire de Beaupré, je regarde la suivante comme la principale, à savoir ; celle de revenir sur mes confessions passées, pour réparer toutes les négligences coupables qui s'y étaient certainement glissées. Cette grâce, je l'ai obtenue. Jugez du bonheur et de la paix dont jouit maintenant ma pauvre conscience.—

***.—Un bienfait signalé m'a été obtenu par l'intercession de la bonne Ste. Anne. Je voudrais que le monde entier connût combien elle est puissante auprès de Jésus, et combien sont nombreuses les grâces qu'on obtient par son entremise.—UN ENFANT DE MARIE.

ST. HYACINTHE.—Reconnaissance pour une grâce obtenue.

ST. GEORGES, BEAUCE.—Depuis plusieurs années monsieur Godfroy Grenier souffrait d'une maladie grave. En octobre dernier, une attaque plus sérieuse que jamais lui fit craindre l'approche des derniers moments de sa vie. A la vue de son état dangereux, il reçut tous les sacrements que l'Eglise accorde à ses fidèles mourants. Il eut recours à la bonne Ste. Anne et sa guérison suivit de près sa pétition, à cette grande Thaumaturge. Dans peu de jours, il était capable de vaquer à ses affaires. Depuis, il jouit d'une bonne santé : sa confiance a été bien récompensée ; c'est un bienfait dont il ne cesse de remercier la Bonne Ste. Anne.—F. X. D.

ST. PIERRE, ISLE D'ORLÉANS.—Je dois remercier Ste. Anne pour deux grandes faveurs, l'une dans l'ordre spirituel, et l'autre dans l'ordre temporel. Voici les circonstances de cette dernière. Un de mes enfants, âgé de deux ans, étant tombé dans un puits, je promis un pèlerinage à Ste. Anne si on le retrouvait en vie. Il en a été quitte pour avoir perdu connaissance.

ST. JEAN CHRYSOSTOME, COMTÉ DE CHATEAU D'UJAY.—L'hiver dernier, j'ai souffert d'un mal de jambes fort curieux. Lorsqu'après m'être assis quelque temps, j'essayais de marcher, je tombais par terre tant mes jambes étaient faibles et engourdiés. Il me fallait alors un appui. Je ne pouvais non plus porter rien de pesant sans me laisser choir. Dans cette triste position, je m'adressai à Ste. Anne, je fis le mois de juillet en son honneur, puis une neuvaine, et je promis une grand'messe, si je guérissais. Aussitôt le mois commencé, je sentis un mieux qui devint bientôt une guérison complète.—***.

ST. THOMAS DE PIERREVILLE.—J'ai obtenu un grand soulagement d'une maladie de cœur déclarée incurable en faisant à Ste. Anne de Yamachiche un pèlerinage que j'avais promis.***.

ST. FRANÇOIS DU LAC.—Actions de grâces pour une faveur obtenue.—***.

ST. ANGÈLE DE LAVAL.—J'ai été guéri du mal d'estomac par l'intercession de Ste. Anne et de Ste. Eutychienne.—P. B.

STE. ROSALIE.—Reconnaissance à Ste. Anne pour une faveur deux fois accordée.—E. B.

DONS A LA BONNE STE. ANNE.

Dame Frs. Roy, Lacolle.....	\$0 25
Jos. St. Onge, Chepachet.....	0 64
Dame Jos. St. Onge, Chepachet.....	0 64
Jos. Rousseau, Berlin Falls.....	0 23
Odilon Rousseau, Berlin Falls.....	0 13
Dame L. Carpentier, Lacolle.....	0 50
J. O. Cassegrain, école normale Jacq -Cartier, Montréal	0 65
J. David Martin, St. Jacques.....	0 50
Dame F. X. Cadieux, St. Mathias.....	0 10
Dame Veuve Demers, South Adams.....	0 64
J. L. Cassette, Manville.....	0 15
Rév. M. Decelles, St. Hyacinthe.....	0 20
Dame Laborière, Chepachet.....	0 64
Une abonnée, Lawrence, Mass.....	0 45
F. Fusoy, Ste Ursule.....	1 00
Ls. Emond, St. Paschal, Kamouraska.....	1 05
Dlles. Luce et Elisa Gélinas, Manchester, N. H.....	4 00

—000—

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES.

Le triomphe de l'Eglise Catholique et de Notre Saint-Père le Pape Léon XIII.

Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque et Nos Seigneurs les Evêques de la Province de Québec.

Les bienfaiteurs de l'église de Ste. Anne de Beaupré.

Malades 17 ; personnes souffrant des yeux 6 ; personnes sourdes 3 ; conversions 71 ; familles 22 ; pères de famille 29 ; mères de famille 35 ; jeunes gens 46 ; jeunes personnes 16 ; enfants désobéissants 14 ; grâces spirituelles 2 ; faveurs temporelles 5 ; intentions particulières 17 ; navigateurs 3 ; ivrognes 3 ; entreprises 2 ; bonne mort 6 ; institutrices et classes 4 ; curés et paroisses 3 ; vocations 10 ; voyageurs 4 ; première communion 1 ; peines d'esprit 4 ; défunts 33 ; communautés religieuses 2 ; étudiant 57 ; jeune homme aveugle 1 ; pèlerinages 2 ; ménages en désunion 5 ; bienfaiteurs de l'église 75 ; procès 1 ; pour faire saintement le jubilé 50 ; veufs 6 ; personnes cherchant situation 12 ; actions de grâces 16 ; inspecteurs d'écoles et leurs écoles 4.

Les personnes déjà recommandées et non encore exaucées.
La conservation de la foi chez le peuple Canadien.

Imprimerie de Léger Brousseau, 9, rue Buade, Québec